

Hélène Ostrowiecki-Bah

LA DISSERTATION LITTÉRAIRE SUR ŒUVRE

CPGE, Université, Concours

Méthode et entraînement

Copies d'étudiants

ellipses

Introduction

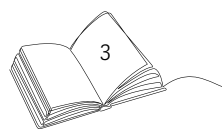
Cibler les besoins de manière originale, en réponse aux inquiétudes

Vous cherchez un ouvrage de méthode sur la dissertation ? Il y a l'embarras du choix. Face à cette abondance proprement embarrassante, le présent ouvrage fait deux propositions originales : d'une part la méthode a pour objet spécifique la composition française sur programme, d'autre part elle repose sur l'analyse de travaux faits en conditions réelles, offrant corrections approfondies et conseils pour surmonter vos appréhensions les plus courantes.

La principale fonction des apports méthodologiques que vous venez chercher dans des livres est de vous rassurer. Si vous êtes vraiment débutant, vous disposez déjà de ce que vous disent vos enseignants, qui est en règle générale suffisant ; si vous avez quelque pratique dans l'exercice et que vous vous voulez plus de conseils, c'est que les premiers fournis ont suscité des interrogations, voire des inquiétudes qui ne trouvent pas d'apaisement dans les cours.

Pourtant, il y a rarement plus à dire que ce qu'ils vous disent. Aussi les méthodes habituelles reprennent-elles les mêmes bases, avec un décorticage plus fin de la démarche, une explicitation plus détaillée des exigences. Mais il n'est pas rare que passé le premier moment de soulagement (enfin on vous dit *vraiment* comment faire), l'anxiété se reconstitue, et que l'opération ne porte pas les fruits espérés : vous voici de nouveau face à des directives que vous vous efforcez sérieusement d'appliquer, sans être sûr cependant que vous avez bien compris ce qu'on vous demande.

Le malaise n'est pas sans raison. De fait, plus on explique, plus apparaissent des incompatibilités entre les différentes instructions. Exemple : on vous dit d'un côté que dans une dissertation vous ne devez pas donner votre avis, que vous ne devez pas dire « je », et de l'autre qu'il faut discuter et faire état de votre « lecture personnelle ». Si chacune des directives n'est pas prise au bon niveau, elles seront lues comme contradictoires, et vous vous trouverez paralysé.



Le bon niveau, qui rend la démarche intelligible, ce n'est pas de plonger toujours plus le nez dans le guidon des détails méthodologiques; à l'inverse, il convient de prendre du recul pour faire le point sur ce qui motive ces recommandations.

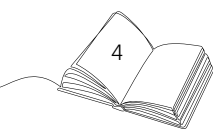
Remotiver l'effort en traitant la dissertation comme une conversation

Ce que vos instructeurs entendent vous inciter à faire peut se résumer en un mot, toujours là explicite ou implicite dans les libellés de sujet: discuter. Faire une dissertation, c'est discuter avec une personne qui pose une thèse, pour peser la pertinence de cette thèse – cette personne étant souvent incarnée par l'auteur de la citation quand le sujet en comporte une. Dans votre composition française, vous assumerez donc un point de vue personnel, comme dans n'importe quelle discussion ou conversation, tout en vous intéressant prioritairement à la thèse de l'autre personne. L'enjeu n'est pas de « donner votre avis ». Faites comme dans n'importe quelle discussion portant sur un sujet précis: il n'est intéressant pour personne que vous racontiez votre vie, que vous passiez votre temps à dire « moi, je », que vous cherchiez à vous démarquer coûte que coûte.

Dans une conversation courante, le simple fait de votre participation manifeste la présence de votre point de vue – raison pour laquelle il est inutile de dire « je » à tout bout de champ. Et votre contribution sera d'autant plus appréciée que vous serez capable d'écouter ce qui se passe autour de vous pour y réagir avec pertinence: cette écoute, quand on fait une dissertation, s'incarne en deux temps: d'abord l'analyse rigoureuse du sujet, l'attention à sa richesse, puis l'analyse rigoureuse du corpus et, là aussi, l'attention à sa richesse.

En considérant la dissertation comme une relation, on redonne sens aux consignes qui éclairent sa réalisation. Dès lors, cet exercice d'écriture n'est plus l'application mécanique de techniques pour manier des outils, mais la rencontre de plusieurs personnes autour d'un problème ou d'une œuvre littéraire, objets de leur commun appétit pour la littérature. La dissertation, cette affreuse épreuve, serait un moment convivial? Voici la structure du rendez-vous: Vous rencontrez une personne qui soutient une thèse (le sujet), vous l'invitez à discuter avec une autre (l'auteur du corpus), pour voir ce qu'ils ont à se dire; et vous avez un troisième invité (le lecteur), qui arrive plus tard, et à qui vous présentez les résultats de l'échange entre les deux autres.

Ainsi s'explique la composition de l'ouvrage dans sa première partie: prendre appui sur la nature relationnelle de la dissertation pour alimenter la rencontre avec le sujet (chapitre 1), puis la rencontre du sujet avec le corpus (chapitre 2), et enfin la rencontre de ces deux-là avec le lecteur (chapitre 3). Où vous retrouvez trois phases classiques du travail académique: analyser le sujet, exploiter le corpus, rédiger les résultats.



Instaurer un nouvel état d'esprit pour mieux mobiliser ses ressources

Ce changement d'état d'esprit est loin d'être arbitraire : on n'écrit jamais que pour quelqu'un, et vous écrirez d'autant mieux que vous verrez dans votre travail un effort pour communiquer à un autre être humain vos idées sur des questions qui sont du plus haut intérêt pour votre commune humanité. L'effort pour accomplir cet exercice totalement artificiel sera ainsi assimilable à l'effort très naturel que nous faisons tous chaque jour pour parler les uns avec les autres, et tisser au fond le sens de nos vies.

C'est ainsi que vous pourrez le plus facilement mobiliser les ressources que vous avez à mettre au service de cette activité. Elles peuvent être maigres, vos ressources, quel que soit le motif de cet état de fait : circonstance familiale, angoisse qui fait disparaître ce que vous savez, cours mal adapté ou impasse faite sur un cours adapté, allergie à ce point précis du programme, etc. Eh bien justement : qui dit faibles ressources, dit exigence accrue de les exploiter au maximum, de leur faire cracher tout le jus possible.

Pour obtenir cette bonne disposition de travail, le point de départ n'est pas dans la considération des consignes, mais dans l'examen de vous-même. « Connais-toi toi-même, et tu connaîtras l'univers et les dieux », disait le frontispice du temple de Delphes. Notre travail de dissertation n'échappe pas l'éternelle actualité de cette formule : penchez-vous d'abord sur votre état mental, intellectuel, voire moral, avant de vous jeter sur la « chose à faire ».

Vous la ferez avec plus d'efficacité, peut-être même avec plus de plaisir, si vous vous y livrez en tenant compte de la manière singulière dont fonctionne votre esprit. Si vous raisonnez en termes d'instruments de travail, la première chose que vous devez maîtriser est l'outil intellectuel que vous devez manier pour mener à bien l'opération envisagée. « Analyser », « comprendre », « expliquer », « détailler », « synthétiser » : autant d'activités de l'esprit qui doivent être mises en œuvre, aussi impalpables qu'indispensables, aussi délicates que précises. Comment les accomplir de manière à bien communiquer avec votre lecteur ? Principalement, en repérant ce qui en vous leur fait obstacle : les peurs.

Combattre les peurs pour libérer l'élan intellectuel

Est-ce une situation agréable, d'avoir une dissertation à écrire ? Rarement. L'exercice étant de manière intrinsèque lié à une évaluation, il est l'occasion de voir émerger toute une gamme d'affects pénibles, de la légère appréhension à la panique, en passant par le doute, la colère et l'impuissance. Tels sont nos ennemis ; tels sont les ennemis intérieurs qui recouvrent de leur voix puissantes les autres voix qui vous arrivent de l'extérieur. Voilà pourquoi, malgré des dizaines d'heures consacrées à potasser les méthodes, vous continuez à demander encore d'autres éléments de méthode. Voilà ce que vous cherchez dans les livres, je le disais pour

commencer: des recettes, des trucs et astuces, des ficelles, des modèles, bref, des choses immédiatement applicables. Immédiatement, car il s'agit de faire taire le plus vite possible les inquiétudes.

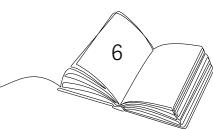
Et ça ne marche pas. Les peurs viennent coloniser la réalisation des opérations prescrites: peur de trop s'avancer qui censure les idées et induit un style obscur, peur de manquer qui fait utiliser des idées manifestement faibles, peur de ne pas avoir le temps qui empêche de développer ou de relire, peur de ne pas être compris qui crée surcharges et erreurs logiques, peur d'être mal vu qui fait recrachier le cours et précipite dans le hors-sujet, etc.

Lorsque vous consultez les remarques en marge de votre correcteur, il n'est pas rare que le découragement vous saisisse. N'avez-vous pas fait comme votre camarade qui, lui, a toujours au-dessus de 15/20? C'est le problème des modèles: la peur de mal faire vous incite à vouloir imiter quelqu'un d'autre (la copie d'un condisciple qui réussit mieux, un corrigé de professeur – qui que ce soit qui, dans votre esprit, est plus compétent que vous). Quand vous procédez de la sorte, vous sciez la branche sur laquelle vous êtes assis: en vous tournant vers autrui pour trouver la solution, vous supposez que vous ne l'avez pas en vous-même. Mais aucune amélioration ne peut se faire autrement que sur la base d'une juste appréciation de l'existant.

Renoncer au modèle de l'excellence pour atteindre le meilleur de vous-même

C'est pourquoi la seconde partie de cet ouvrage présente ce que j'ai appelé des «Dossiers-Correction», et non de simples corrigés, exemples de ce qu'il faut faire. Il s'agit par là de contourner l'obstacle que je viens de décrire. Plutôt que de livrer un produit fini dont vous ne pourrez pas faire grand-chose, j'expose les processus à l'œuvre dans la production. Vous trouverez dans ces Dossiers l'explicitation des démarches qu'il est impossible de faire figurer dans la marge d'une copie – de celles qu'un professeur présente à l'occasion lors d'une séance de correction, lorsque la pression des programmes lui laisse le temps de le faire. Chaque Dossier-Correction est consacré à une copie, et met en relief de manière spécifique en quoi elle pêche et comment y remédier. Et l'ensemble de cette partie couvre un éventail assez large de travaux (de la Licence 2 à l'Agrégation), car la même compétence n'est pas exigible aux différents stades de votre formation.

À l'aide de tableaux comparatifs précis, je montre comment le résultat insatisfaisant a été obtenu, de manière à ce que vous puissiez reconnaître vos propres façons de faire, et que vous puissiez les infléchir vers du mieux. J'entends ainsi vous faire avancer pas à pas vers la meilleure version de ce que vous pouvez faire. Autant dire que je renonce à l'idéal d'«excellence» tel que, dans les faits, l'école le conçoit et le promeut.

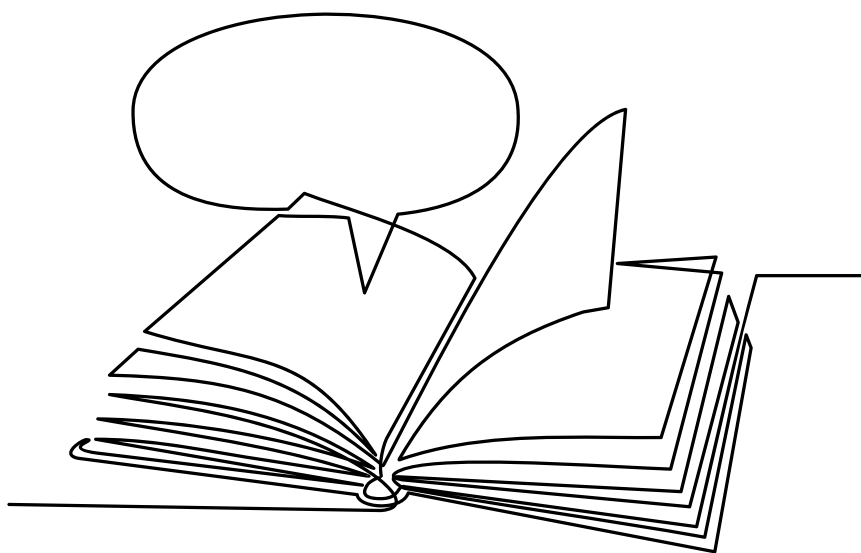


L'excellence que je place devant vos yeux comme un objectif, la seule qui selon moi ait un sens acceptable sur le plan moral et efficace sur le plan pratique, c'est non celle qui vous ferait dépasser tous les autres, mais celle qui vous fait vous surpasser. Vous aurez du mal à décoller s'il vous faut d'abord sauter sur une plateforme déjà trop haute; votre essor doit prendre appui sur votre sol, que nous allons consolider. Même si ce n'est pas vous qui fixez la barre, vous vous donnez alors réellement les moyens de l'atteindre.



– Partie I –

La dissertation, un art du dialogue



I. L'ANALYSE DU SUJET: DIALOGUER AVEC UNE THÈSE

◆ 1. Discuter une thèse

Toutes les consignes se ramènent à « discuter »

Faire une dissertation, c'est « traiter un sujet ». Afin de ne pas se fourvoyer d'entrée de jeu, il convient de ne pas faire d'erreur sur ce que signifie « traiter ». *A priori*, vous n'êtes pas démuni sur la question : vous avez eu des cours de « méthodologie universitaire », qui étaient là pour vous faire connaître la démarche et garantir votre bonne compréhension du travail à effectuer – la demande étant spécifiée dans le libellé qui accompagne le texte à discuter. Ce libellé peut prendre bien des formes, mais toutes se ramènent à une seule demande : « discutez ». Il s'agit toujours d'examiner ce qui est affirmé dans le sujet, de s'interroger sur la validité de cette ou de ces affirmations, et de choisir la position qui est la vôtre parmi les possibilités existantes. Ainsi est-ce l'explicitation de cette démarche qui va être présentée ici.

Pour commencer, regardons quelques exemples de consignes fournies dans des sujets, afin que vous ne vous laissiez pas embarquer dans des démarches inadéquates. En voici cinq, qui concernent *Les Caractères* de La Bruyère :

1. « [citation] » En partant de votre propre lecture des *Caractères*, vous vous demanderez ce qui justifie cette affirmation de Jules Brody.
2. À propos des *Caractères*, Bernard Roukhomovsky parle de « [citation] ». En quoi ce propos vous paraît-il pertinent ?
3. Taine se prononce sur La Bruyère en ces termes : « [citation] ». Vous discuterez ces propos en vous fondant sur votre lecture personnelle des *Caractères*.
4. Selon Philippe Dagen, le classicisme est « [citation] ». À partir de votre lecture des *Caractères*, expliquez dans quelle mesure l'œuvre de La Bruyère illustre ce propos.
5. *Les Caractères* de La Bruyère sont-ils toujours d'actualité ? Vous répondrez à cette question en vous fondant sur votre analyse de l'œuvre.

Sous la diversité des formules, on en appelle chaque fois à la même approche, en deux temps.